

L'INTERVENTION DE VICTOR HUGO

mise en scène **Xavier Maurel**

avec **Cécile Falcon, Lena Paugam et Benjamin Wangermée**

lumière et régie générale **Xavier Guille**

durée du spectacle: environ 1 h 15



SE NON È VERO...

*Se non è vero, è ben trovato.
(Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.)
Giordano Bruno (XVI^e siècle)*

Mairie - BP 1
Espace des Droits de l'Homme
43400 Le Chambon-sur-Lignon
se.non.e.vero@free.fr / www.senonevero.fr

*Autrefois, j'avais trop le respect de la nature. Je me mettais devant les choses et les paysages et je les laissais faire.
Fini, maintenant j'interviendrai.*

Henri Michaux

Deux ouvriers épuisés par le destin, une « artiste » sensuelle et évanescence, un baron de pacotille : toute la condition humaine, pathétique et cocasse, en un chassé-croisé fugace et fantasmagorique.

Résumé

Marcinelle et Edmond forment un couple d'ouvriers misérables. Il est éventailiste, elle est dentellière. Tandis qu'ils se reprochent l'un à l'autre d'être l'un et l'autre attirés par les beaux messieurs fortunés et les belles dames en toilettes – et en somme de n'être ni l'un ni l'autre « assez riche pour être belle/beau » –, surgit entre eux, emblème d'une profonde déchirure, le souvenir de leur petite fille, morte faute d'avoir pu être soignée à temps.



L'irruption de mademoiselle Eurydice, chanteuse de cabaret visiblement entretenue, et du baron de Gerpivrac, son « protecteur », va prouver que leurs jalousies ne sont pas sans fondement. L'échange, comme aurait dit Claudel, n'est pas loin de se faire – Eurydice rêvant de revenir auprès d'Edmond à la simplicité de ses origines (elle se révèle être une amie d'enfance de Marcinelle, native du même village, « près Valenciennes », et elle aussi autrefois dentellière), Marcinelle et Edmond se voyant déjà chacun projetés dans une vie nouvelle par ces amours qui s'offrent à eux.

Mais l'ordre social et amoureux sera finalement préservé, chacun restera dans son monde, et Marcinelle et Edmond seront arrêtés dans leur projet de rupture par la petite robe de l'enfant morte, ce même souvenir qui les unit autant qu'il les sépare.

Une pièce géniale

Arnaud Laster, dans la préface à son édition du *Théâtre en liberté* de Victor Hugo, écrit qu'il s'agit là d'un « théâtre qui attend peut-être encore d'être reconnu pour ce qu'il est, une des séries de pièces les plus géniales du répertoire dramatique ».

Au cœur de cette série géniale, prise entre des pièces touffues – et, il faut bien le dire, un peu bavardes – et des esquisses saisissantes – mais souvent peu abouties –, on trouve, comme un bijou dans son écrin, un chef-d'œuvre en un acte : *L'Intervention*.

Quatre personnages, cinq scènes, une combinatoire à la fois amoureuse et sociale, grotesque et tragique, réaliste et poétique, où Hugo se fait précurseur d'une grande partie du théâtre moderne, qu'il s'agisse de celui, satirique, de Karl Valentin, de celui, politique, de Brecht, ou bien du théâtre dit de l'absurde (la mansarde où se déroule la

pièce résonne par moments d'accents beckettien et de délire à la Ionesco) ou encore des expériences presque documentaires de Lars Norén (on pense aussi à Claudel, on l'a dit, et même à Edward Albee).

Un théâtre du quotidien ?



La raison pour laquelle Victor Hugo a choisi ce titre n'est pas évidente au premier abord. On voit bien sûr qu'Eurydice et Gerpivrac « interviennent » dans la vie de Marcinelle et Edmond, à la fois pour leur proposer le rêve qu'ils croient caresser et pour leur en montrer l'inanité. La connotation du mot de ce point de vue renvoie du reste à la Providence, donnant à la pièce un faux air de conte.

On peut penser aussi au rôle que joue la robe de l'enfant à la fin de la pièce : elle « intervient » en quelque sorte pour empêcher le couple de se briser.

Mais il est possible de deviner peut-être une autre intention encore d'Hugo : il s'agit là, en effet, de l'un des premiers exemples de ce qu'on a pu appeler par la suite précisément le théâtre « d'intervention », un théâtre politique s'essayant à regarder la réalité en face pour éperonner la conscience des spectateurs. C'est, avec *Mille francs de récompense* et *La Forêt mouillée*, que l'on trouve aussi dans le *Théâtre en liberté*, une des rares pièces de Hugo dont l'action se déroule au XIX^e siècle. Elle est même la plus contemporaine de toutes, puisque, écrite entre le 7 et le 14 mai 1866, la pièce se passe exactement l'un de ces jours-là, Hugo s'étant amusé à glisser des allusions puisées « en direct » dans les journaux de la semaine.

Au-delà de l'anecdote, cette tentative d'un « théâtre du quotidien » bien avant la lettre, même si elle ne se départit pas de l'écriture savoureuse d'Hugo, a incontestablement valeur d'« intervention » de la part de son auteur, de prise de position. Elle est, tout en restant souvent cocasse, une dénonciation des aliénations et des déterminations, elle expose clairement un point de vue critique sur l'ordre social, sur la domination des femmes par les hommes aussi. Elle est, même, un cri de colère contre le fait que la condition sociale a droit de vie ou de mort sur les individus : moins pauvre en effet, la fille de Marcinelle et d'Edmond ne serait pas morte.

Si notre contexte social n'est plus celui du Second Empire, il n'est pas certain que tout le scandale en soit aujourd'hui épuisé, et il est sûr en revanche que *L'Intervention* met en œuvre l'un des ressorts les plus nécessaires du théâtre moderne : la révolte.

Une dramaturgie du rêve ?

Le spectacle choisit de rendre incertaine l'« intervention » d'Eurydice et de Gerpivrac. La belle actrice n'est-elle pas plutôt tout droit sortie de l'imagination



brûlante du jeune couple, et le baron, qui ressemble étrangement à Edmond, n'a-t-il pas tout du personnage de cauchemar? Ou bien encore ne sont-ils pas tous deux comme une sorte de Méphistophélès à deux visages venant proposer aux parents endeuillés un pacte fatal? Ou même, à l'inverse, ne viennent-ils pas, tels des anges gardiens parodistes, pousser jusqu'à l'absurde les fantasmes qui hantent Marcinelle et Edmond?

En tout état de cause, il est en revanche certain que l'amour que ces deux derniers ont l'un pour l'autre est bien réel, mais abîmé, dévoyé, « tordu » par les chagrins et les frustrations, devenu tragique à force d'être impossible. Leur jalousie n'est pas vaudevillesque – même si souvent elle est drôle –, mais témoigne au contraire d'une quête toute romantique d'un bonheur qui se dérobe.



Réfugiés dans leurs rêves respectifs – mais paradoxalement communs –, ils se cherchent en réalité l'un l'autre et, s'ils finiront par se retrouver, ce sera comme des naufragés sur le radeau de leur petite existence.

Comme on l'a compris, l'œuvre offre de multiples facettes, et, si notre spectacle ne répugne pas à en traiter la dimension grotesque avec tout l'excès qu'elle exige, il cherche également à rendre

sensibles l'amour si manifeste de Hugo pour l'humanité et la délicatesse avec laquelle il la regarde.

Mais nous avons aussi cherché à travailler la matière même de son langage et les formes théâtrales auxquelles il recourt. C'est ainsi que la direction des acteurs par exemple s'est appliquée à travailler les différents codes de jeu sous-jacents, passant de l'adresse brechtienne au lyrisme claudélien ou à la dureté psychologique des auteurs américains.

Quant à la scénographie, elle est d'une extrême sobriété, puisqu'elle est principalement constituée de deux chaises et de quelques accessoires. Au fond, un petit « mémorial » consacré au souvenir de l'enfant souligne discrètement l'ambiguïté des impressions.

Pour le spectateur, ce qui se donne peut-être le mieux à entendre, c'est sans doute, outre la valeur poétique de la fable, son tour onirique, sa drôlerie et sa finesse, outre aussi la musique douce et profonde de l'écriture de Hugo, c'est le génie avec lequel celui-ci passe de l'anecdote singulière à la méditation universelle.

LE CHAMBON-SUR-LIGNON Une pièce drôle et poétique de Victor Hugo à l'affiche

Spectacle. Le festival de théâtre du Haut-Lignon Après la neige se poursuit jusqu'à dimanche. Ce soir, la création de « L'Intervention » de Victor Hugo.

Après le joli succès d'Un Jour viendra couleur d'orange, cabaret de la Résistance donné au Mazet-Saint-Voy, le Festival, Après la neige, continue avec la nouvelle création de la compagnie Se non è vero, dirigée par Cécile Falcon et Xavier Maurel.

Samedi soir, au Chambon-sur-Lignon, on suivra avec curiosité L'Intervention, une pièce tendre, drôle et touchante de Victor Hugo qui

plonge le spectateur dans le quotidien d'un jeune couple d'ouvriers misérables. Marcinelle est dentellière. Edmond confectionne des éventails. Les tourtereaux s'aiment, mais se reprochent l'un à l'autre d'être jaloux. Edmond accuse Marcinelle d'être attirée par les beaux messieurs fortunés. Tandis que Marcinelle lui reproche d'admirer les belles dames en toilettes. L'irruption de Mademoiselle Eurydice, chanteuse de caba-

ret et visiblement entretenue, au bras du baron de Gerpivrac, son « protecteur », va mettre à l'épreuve leur amour. Parviendront-ils à résister à la terrible séduction qu'exercent sur eux ces personnages fascinants ? Dans ce chassé-croisé à la fois amoureux et social, grotesque et tragique, quotidien et poétique, on ne distingue pas toujours le rêve de la réalité.

De jeunes artistes sur les planches

Pour cette création, Xavier Maurel, le metteur en scène, a fait appel à des jeunes artistes talentueux issus du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Au côté de Cécile Falcon, qui interprétait le cabaret de la Résistance, on découvrirra Lena Paugam, une actrice qui montera les marches du Festival de Cannes, la semaine prochaine, pour la



■ La pièce de théâtre de Victor Hugo est portée par une scénographie onirique inspirée de la dentelle. Photo Fabienne Mercier

sortie du dernier film de Philippe Garrel, L'Ombre des femmes. On appréciera également le jeu de Benjamin Wangermée. Ce comédien a travaillé sous la direction de metteurs en scène de renom, comme Jean-Michel Ribes (Théâtre du Rond-Point) et Christophe Honoré (Théâtre national de la Colline).

Dimanche, le festival s'achèvera avec une prestation attendue de la Compagnie Lyncéus-Théâtre qui donnera Simon (Tête d'Or, première partie), le chef-d'œuvre de jeunesse de Paul Claudel, mis en scène par Lena Paugam, avec Benjamin Wangermée et Mathurin Voltz. ■

Fabienne Mercier

Pratique

« L'Intervention » de Victor Hugo

Ce samedi, à 20 h 30, à la Maison des Bretchs au Chambon-sur-Lignon. Tout public.

« Simon » de Paul Claudel

Dimanche, à 17 heures, L'Arbre vagabond, Cheyne, au Chambon-sur-Lignon. « Simon » (« Tête d'Or », première partie), de Paul

Claudel.

Tarifs : 10 euros, réduit 7 euros, gratuit pour les moins de 12 ans.

Réservations dans les offices de tourisme du Haut-Lignon :

Le Chambon-sur-Lignon au 04 71 59 71 56,

Le Mazet-Saint-Voy au 04 71 65 07 32

et Tence au 04 71 59 81 59.

Ou auprès de la compagnie : se.non.e.vero@free.fr.

LE CHAMBON-SUR-LIGNON Rire et larmes au festival Après la neige



■ **Cécile Falcon campe Eurydice, séductrice sans vergogne d'une proie facile, Benjamin Wangermée.** Photo Fabienne Mercier

Ce dimanche, le festival de théâtre du Haut-Lignon, boucle sa première édition riche en surprises et en émotions. Au premier chef desquelles la création, aux Bretchs, vendredi soir, avec une reprise samedi, de la pièce de Victor Hugo *L'Intervention par Se non è vero*. Cette pièce politique, porteuse d'aspirations sociales, transportait le spectateur du rire aux larmes à travers les démêlés d'un couple d'ouvriers amoureux, rongé par la misère et la jalousie, campé par Lena Paugam et Benjamin Wangermée. La tentatrice, Cécile Falcon, faisait

songer à Marlène Dietrich dans son interprétation d'une chanteuse de cabaret vivant de ses charmes. ■

■ Pratique

Après la neige

Le festival s'achève, ce dimanche à 17 heures, à L'Arbre vagabond, lieu-dit «Cheyne» avec Simon (Tête d'Or, première partie) de Paul Claudel, dans une mise en scène de Lena Paugam, avec Benjamin Wangermée et Mathurin Voltz. Durée : 1 heure. Tarifs : 10 euros, réduit 7 euros, gratuit pour les moins de 12 ans.

XAVIER MAUREL

Metteur en scène, écrivain de poésie et de théâtre, scénariste, traducteur et dramaturge, il a aussi été conseiller artistique dans plusieurs théâtres, notamment au Théâtre national de Lille et au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise, scène conventionnée aux écritures contemporaines. De 2007 à 2013, il a été adjoint du directeur du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Outre diverses collaborations, il a mis en scène une vingtaine de spectacles, parmi lesquels *Agamemnon d'Eschyle* de Paul Claudel, *La Dame aux camélias* d'après Alexandre Dumas fils, *L'Île des esclaves* de Marivaux et *That Scottish Play*, dont il est l'auteur.

Il a en outre, sous forme de cours ou d'ateliers, enseigné l'art dramatique dans de nombreux cadres (Cours Florent, CRR de Cergy-Pontoise, CNSAD...), et est actuellement professeur au Conservatoire de Bourges.

En 2013, il fonde avec Cécile Falcon la compagnie *Se non è vero...* au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), et en 2015 le festival de théâtre *Après la neige*.

Pour *Se non è vero...*, il met en espace en 2014 *Les Enfants de juillet*, d'après Daniel Darès, et met en scène en 2014 *Un jour viendra couleur d'orange* (cabaret de la Résistance), et en 2015 *L'Intervention*, de Victor Hugo, et *Je suis une chose qui pense*, d'après René Descartes.



CÉCILE FALCON

Comédienne, disposant aussi d'une formation en chant et en danse, elle a été par ailleurs assistante à la mise en scène et dramaturge auprès de Jacques Lassalle, Marcel Bozonnet, Bérangère Bonvoisin et Sulayman Al-Bassâm.

Elle a notamment joué *L'Orient et l'Occident de l'amour* et *Présences de Kateb* (en hommage à Kateb Yacine) avec Marcel Bozonnet lors d'une tournée en Algérie (elle est aussi arabisante).

En 2013, elle crée avec Xavier Maurel la compagnie *Se non è vero...* au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) et en 2015 le festival *Après la neige*. Pour *Se non è vero...*, elle joue dans *Les Enfants de juillet*, d'après Daniel Darès, *Un jour viendra couleur d'orange*, *L'Intervention* de Victor Hugo, et *Je suis une chose qui pense*, spectacle théâtre/danse/vidéo d'après René Descartes.

Elle a aussi participé en 2014 et en 2015 au festival des Lectures sous l'Arbre, organisé par les éditions de poésie Cheyne, entre Haute-Loire et Ardèche.

Elle est par ailleurs ancienne élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, agrégée de Lettres et docteur en Études théâtrales.

Elle a enseigné l'histoire du théâtre à l'université de Renens 2, à l'ENS Paris, à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, section scénographie et, depuis 2012, au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique.

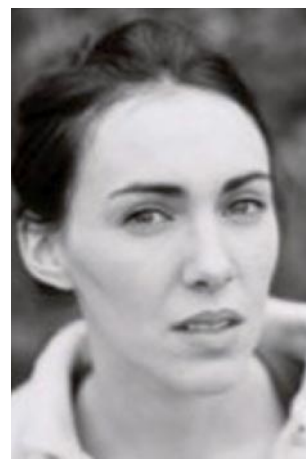


LENA PAUGAM

Titulaire d'un Master de recherche en Études théâtrales, elle a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de 2009 à 2012. Elle est, depuis 2012, doctorante au sein de l'université de recherche Paris Sciences et Lettres, dans le cadre d'une formation artistique de niveau troisième cycle totalement nouvelle et mène une réflexion sur les dramaturgies contemporaines.

En tant que comédienne, elle a travaillé avec Raphaëlle Dubois pour le spectacle *Neruda* et avec Grégoire Strecker pour *Intérieur*, de Maeterlinck. Au Conservatoire, elle a travaillé sous la direction de Jean-Damien Barbin, Caroline Marcadé, Yvo Mentens, Sylvain Levitte et Denis Podalydès.

Elle s'est dirigée vers la mise en scène après avoir assisté Julie Brochen au théâtre de l'Aquarium. Pour la compagnie Lyncéus, elle a notamment monté *Simon (Tête d'Or)* de Paul Claudel, première partie) puis *Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit* de Marguerite Duras, *Solo* de Samuel Beckett et *Détails* de Lars Norén...



BENJAMIN WANGERMÉE

En parallèle à sa formation théâtrale au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, il suit des cours de chant et de violon, et tourne dans de nombreux longs métrages (dont *Au voleur*, de Sarah Leonor), téléfilms et courts métrages (dont *La Plaine*, de Roland Edzard, primé au Festival de Cannes en 2005).

Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de Jean-Luc Moreau, Hans Peter Cloos, Jean-Michel Ribes, Jacques Vincey, Côme de Bellecize. En 2013, on a pu le voir au festival d'Avignon et au théâtre national de la Colline dans *Nouveau Roman*, de Christophe Honoré et au cinéma dans *Le Grand Retournement* de Gérard Mordillat. Dernièrement, il a joué, sous la direction de Lena Paugam, *Simon*, d'après Paul Claudel, et *Détails*, de Lars Norén, et dans *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht mis en scène par Clément Poirée. En 2014-2015, il est à l'affiche de *Ainsi se laissa-t-il vivre* de Guillaume Delaveau d'après Robert Walzer, au Théâtre national de Strasbourg.

